

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Récréation et passetemps des tristes](#)[Collection](#)[Édition : 1600c. - Récréation et passetemps - Costé](#)[Item](#)[Exemplaire : 1600c - Costé - Récréation et passe-temps - BIU Santé 72121-3](#)

Exemplaire : 1600c - Costé - Récréation et passe-temps - BIU Santé 72121-3

Auteurs : Recueil collectif

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

19 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Référence site Joyeuses Inventions ExemplaireJI_EX_7158

Formatin-16

Imprimeur-libraireCosté, Louis

Date1600c

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaireParis (Fr), BIU Santé, [72121-3](#)

Type de numérisationNumérisation partielle

Source de la numérisationSpeyer, Miriam (photographies de travail)

RemarquesL'exemplaire est incomplet.

Il est relié avec deux autres ouvrages :

(1) BASTIMENT || DE || RECEPTES || TRADVIT D'ITALIEN || en François. || *Augmenté d'une infinité de beaux secrets || depuis peu mis en vsage.* || Avec vn autre petit traité de receptes, || intitulé le plaisant Jardin. || A TROYES || Chez Nicolas Oudot, demeurant en || Temple, au S. Esprit. || M.DC.XIV.

(2) LES || FLEVRS DV || GRAND GVIDON. || C'est à dire les Sentences principales de || certains (*sic*) chapitres dudit Guidon. || *Par M. Jean Raoul Chirurgien.* || A ROUEN. || Chez Theodore Reinsard, Libraire devant || le palais, à l'homme armé.

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

Mentions légalesFiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique

3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Notice créée par [Miriam Speyer](#) Notice créée le 30/06/2018 Dernière modification le 18/12/2021

RECREATION
ET PASSE-TEMPS
IOYEUX DES
Tristes.

*Traitant des choses plaisantes & recrea-
tives, touchant l'amour & les Dames.*

Pour réjouir toutes personnes
Melancoliques.



A R O Y E N,
Chez Louys Costé, rue de la Harpe, aux
nrs III Couronnées.

FIN

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
AVX DAMES.

Gardez bien de toucher ce Livre,
(Mes Dames) il parle d'amours,
Et est aux hommes que te le liure
Quel on vient plus onstans tous iours:
Laissez-le aller vers eux s'en couras
A eux, & non à vous est deu:
Mais vous le lirez nuicts & iours
Puis que vous l'ay deffendu.

CREATION ET POUR
temps des tristes, pour réjouyr les Me-
soliques: lire choses plaisantes, et
out de l'art d'aymer, & entendre le
tray Art de Poësie.

VN Dame en amour, grand proye:
Vn iour me dit, & me propose
Que le bout du nez rouge auoye:
Mais ie n'us pas la bouche close,
Ais lui répondis promptement
Aussi ay-je bien autre chose,
Dame à vostre commandement.
L'entrée de ioyissance, c'est qu'il faut fancer:
Vi veut tout de l'air au bas aller
Doit premier à la main parler, &
Si autrement attendra
Dene au bas il entendra
De la femme d'un Boncher, laquelle vendait
sa chair bien chere
Le Boncher qui vende

RECREATION ET PAS-
setemps des tristes, pour réiouyr les Me-
lancoliques: lire choses plaisantes, trai-
tant de l'art d'aymer, & entendre le
vray Art de Poésie.

VN E Dame en amour, grand proye:
Vn iour me dit, & me propose
Que le bout du nez rouge auoye:
Mais ie n'eus pas la bouche close,
Ains lui répondis promptement
Aussi ay-ie bien autre chose,
Dame à vostre commandement.

L'entree de ioyissance, c'est qu'il faut forcer.
Qui veut tout d'it au bas aller
Doit premier à la main parler,
Qui autrement attentera
A peine au bas il entrera.

De la femme d'un Boucher, laquelle vendoit
sa chair bien chere.

Vn Boucher qui vendoit la chair morte,

RECREATION

De Macee.

MAcee me veut faire accoire
Que requise est de mainte gent,
Plus enuieillit, plus à de gloire,
Et iure comme vn vieil sergent
Qu'on n'embrasse point son corps gent.
Pour neant, & dit vray Macee:
Car tousiours elle baille argent
Quand elle veut estre embrassee,

D'un mauvais rendeur.

Cil qui mieux aime par pitié
Te faire don de la moitié
Que preste le tout rondement,
Il n'est point trop mal gracieux,
Mais c'est signe qu'il aime mieux
Perdre la moitié seulement.

D'un Lieutenant qui aimoit le piot.

VN Lieutenant vuidoit plus volontiers
Flaccōs de vin, verres, tasses, bouteilles,
Qu'il ne voyoit procez sacs, ou papiers
De contredit ou cautelles pareilles,
Et ie luy dis: este digne d'oreilles
De pampre verd: pour quoy as fantasie
Plus à remplir de vin de maluoise,

[Faint handwritten text on the right page, including phrases like "De Macee", "Quand il est dit à l'army", and "Ne se peut pas le plus commément"]

CREATION
De M. de M.

Macee me veut faire accorder
Plus enuie il lit, plus à de maine
Et iure comme vn viel sergent
Qui on n'embrasse point la courge
Pour neant, & die vuy Macee
Car tousiours elle baille argent
Quand elle veut dire amoral

Cl qui ment vus respice
Et dit les delibere
Ce n'est pas le mande
Et dit vus au paiser
Mand' que si l'on mes
Puis on mande l'herman

Vn amant se plaint de sa Dame
Et dit qu'il n'est pas possible
De luy faire vus enuie
Et dit qu'il n'est pas possible
De luy faire vus enuie
Et dit qu'il n'est pas possible
De luy faire vus enuie

DES TRISTES.

Qu'en bien iugeant acquerir los & gloire
Dépice (dit la face cramoisie)
Friaie ie suis qui me causent le boire.

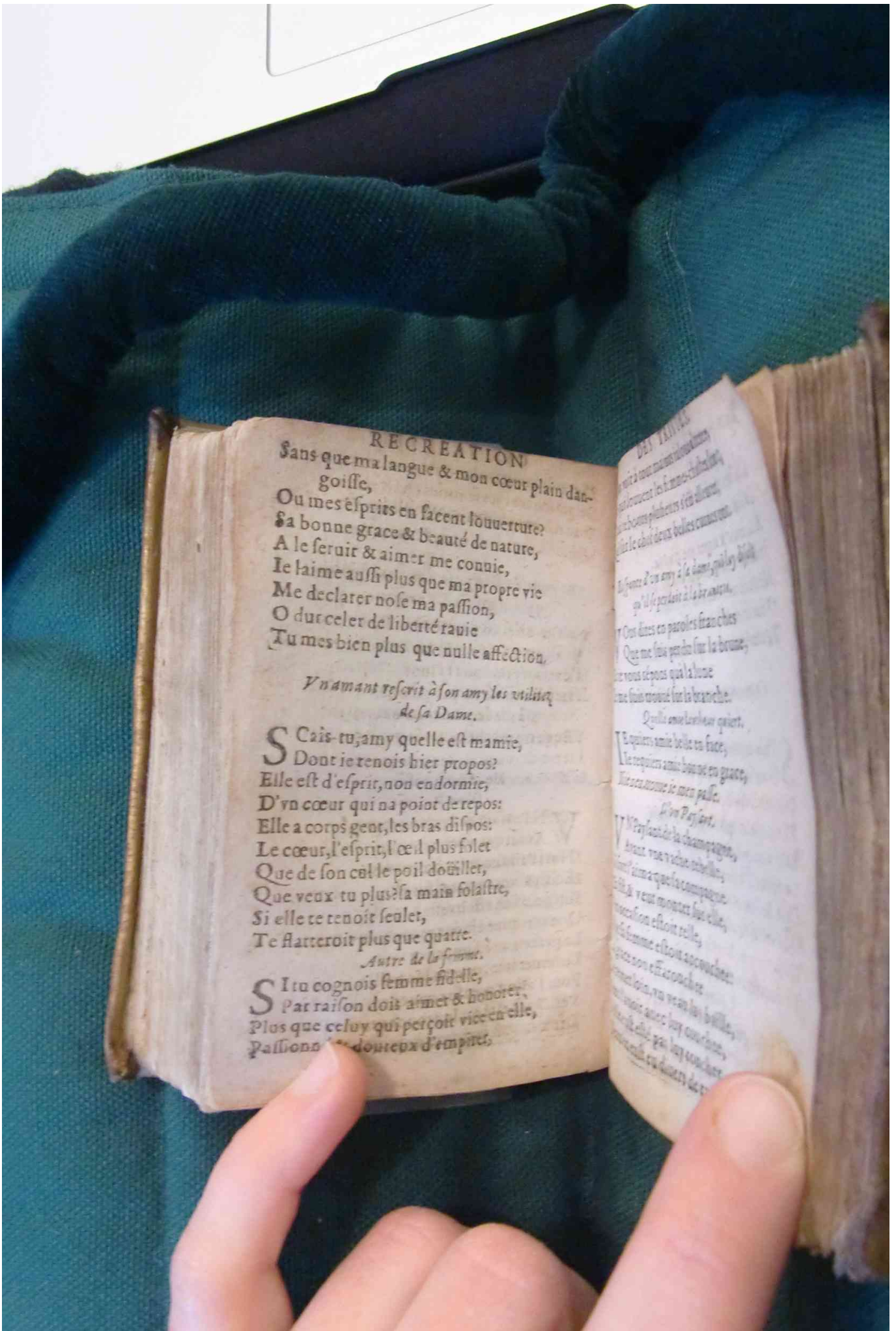
De Nenny.

Nenny déplaist, & cause grand soucy
Quand il est dit à l'amy rudement,
Mais quand il est de deux yeux adoucy,
pareils à ceux qui causent mon tourment,
S'il ne rapporte entier contentement,
Si monstre-il bien que la langue pressée
Ne répond pas le plus communement
A ce qu'on dit avecques la pensée.

Vn Amant à sa Dame

Viuons viuons ioyeusement,
Mais qui voudroit plus belle chose
Nos iours s'en vont legerement
Et se passent comme la rose
Qui d'épines est toutes enclose,
Viuous quand le temps nous auons
concluans comme ie propose
Ioyeusement viuons, viuons.

Vn amant se plaint de sa Dame.
NEst il possible, amour qu'elle cognoisse
Le grier tourment que pour elle i'édare



RECREATION

Sans que ma langue & mon cœur plain d'angoisse,
Ou mes esprits en fissent l'ouverture,
Sa bonne grace & beauté de nature,
A le servir & aimer me conuie,
Je l'aime aussi plus que ma propre vie
Me declarer nosse ma passion,
O dur celer de liberté rauie
Tu mes bien plus que nulle affection.

*Vn amant rescriit à son amy les utilitez
de sa Dame.*

Sçais-tu, amy quelle est ma mie,
Dont ie tenois hier propos?
Elle est d'esprit, non endormie,
D'un cœur qui na point de repos:
Elle a corps gent, les bras dispos:
Le cœur, l'esprit, l'œil plus folet
Que de son cost le poil doüillet,
Que veax tu plus? la main folastre,
Si elle te tenoit seulet,
Te flatteroit plus que quatre.

Autre de la femme.

Stu cognois femme fidelle,
Par raison doit aimer & honorer,
Plus que celui qui perçoit vice en elle,
Passions & doutes d'empire,

DES TABLES

*Le front d'un amy à la dame, qui luy fist
qu'il se perdait à la brachette.*
Veu d'un amy en paroles franches
Que me suis perdu sur la brachette,
Et vous sçavez qu'à la lune
me suis trouué sur la brachette.
Quelle enuie luy vient,
Veu d'un amy en belle en face,
Me requiers amy bonne en grace,
Mes en amour se meu pasle.
Vn Poyard.
Veu d'un amy de la champagne,
Avec une vache toulainne,
Il aime que sa compagne
luy & veut monter sur elle,
sa compagne estoit telle,
sa femme estoit accouchee,
sa femme non est accouchee,
sa femme non est accouchee,
sa femme non est accouchee,
sa femme non est accouchee,
sa femme non est accouchee,
sa femme non est accouchee,
sa femme non est accouchee,

Fichier issu d'une page EMAN : <http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/7158?context=pdf>

DES TRISTES.

Vrai Dieu dit-elle, quelle vie,
encore vn coup mon doux amy
ne suis pas à demi.

Autre.

Quant vn trauail surmonte le plaisir
Tât grand soit-il, rend la fin mal cõtère
ientens tresbien que lamour violente
Par quel que temps satisfaire au desir
Mais en la fin vn trop grand desplaisir
Lamour, le corps, & le penser tourmenter.

Autre.

Passion & douleurs

Qui iuuuez tous malheurs,
Saluez moi iours & nuicts
Souspirans mes ennuis,
Ie vy en desespoir
Lame sans nul pouuoir.

Autre.

Moins ie la veux plus men croist le desir
La desirant ou me veux diuertir,
Lvn part apoit & lautre par desdire:

Mais puis quamour le ma von lu choisir,
Ie mourrai sien, non pas comme martir,
Son ceil me veur mon cœut la desirer.

Autre.

Cest vn grand mal que le refus
Et si nest on iamais plus da me
Ie le scai bien : car
Va iour reusé de mad.

RECREATION

Soupir d'un malade.

HElas, mon Dieu, ton ire s'est tournée
Vers moy ton serf, qui me pourluit
sans cesse,
La peur que j'ay, fait que l'ame estonnée,
Donne à mon cœur vne extreme destresse,
Le sens me fait, & vertu me delaise,
Toujours estant douleur devant mes yeux
Le te reclame & appelle en tous lieux
Pour mettre fin à l'enauy qui me poingt,
Si tu ne veux, helas! m'envoyer mourir
Au moins mou Dieu ne m'abandonne point.



COMPARAISON DE L'AMOVR ET DE

la chasse du Cerf.

DE Cerf, & la chaise plaisante,
Sembloit ma vie amoureuse & dolente,
Au lailser contre vn million d'abois
Suiuant le Cerf par le trauers du bois
vn million de jaloux & parens, *Guettans*

DES TRISTES.

Guettans mes pas me tiennent sur les rangs,
Chacun alors à grands cris & grands ioyes
Cognoist du chef la brisee & la voye,
Ainsi chacun remarque euidentement
Tanlost ma ioye & tantost mon tourment.
Voila le cerf eslaue à la suite,
Et me voila, amour serf à ta fuite,
Helas ie suis le serf de volonte,
Qui ne voudrois me voir en liberte
Qui ne voudrois pas desteller ma teste
Du iour si lain, dont ie suis la conqueste.
Quelque grand Roy de la chaille est le chef
Vn Dieu puissant autheur de mon mal chef,
A entrepris sans cesse me poursu u.e,
Et ne me veut laisser mourir ne viure.

Les, quelque fois les chiens sont en deffaut
Mais sans relasche amour cruel m'assaut,
Le cerf sechappe avec ruses subtiles,
Ruses en moy sont toutes inutiles,
Et ne scauoit mon aidant amitié,
ce grand veneur esmouuoit à pitié:
Grand peur juy fait le haut son de la trompe,
Et m'est aduis que ces mots tant accords
Ne sont qu'aboies & sous trompes & cors.
Le Cerf entend que l'on corne, sa veue,
Pour l'aureille à la voix qui me tue,
Nul du Cerf commiseration

RECETTES
Il n'est permis de vous dire combien
Elle ma coullé de quel amble elle va

Martin estoit dedans un bois taillé
Avec Aliz, qui par bonne maniere
Dait a Martin le long de ce palis
Tayme Aliz d'amour te fais pieu
Martin dit lors s'il venoit par deuen
Quelque lourdaud, ce seroit grand veue
De Cal dit elle, luy ferous vne amorce
Passez chemin, laissez faire besongne.

De Martin, & de Catin.

Catin veut espouser Martin,
C'est fait en tres fine femelle,
Martin ne veut point de Catin,
Le le trouue ruisin comme elle.

D'un veul costez (ille)

Tout vici costez, Pierre Huet roui-
semble 16 m'Esro-ji remu & mouille
le fouteau tant la 100 en laque
et que non foutez au tant en laque
à la corde à quoy il est le
m'Esro-ji remu & mouille

DES TRISTES.

Au manche aussi de corne cognoit on,
Que tu seras cornu comme vn mouton;
Voila le sens voila la Prophetie,
De ton cousteau dont ie te remercie.
D'un importun en amours.

BRan laissez moy ce disoit vne,
A vn sot qui luy desplaisoit,
Ce lourdaud, tousiours m'importune,
Puis iouy quelle luy disoit,
La plus grosse beste qui soit
Monsieur comm'est ce qu'on l'appelle
Vn Elephant, Madamoiselle,
Me semble qu'on le nomme ainsi,
Pour Dieu Elephant, luy dit elle,
Va ten dont laisse moy icy.

Recepte pour vn flux de bourse.

REcepte pour vn flux de bourse,
Couvrez vous auant qu'il soit nu &
Donnez tousiours, & pourquoy, poutce
Car en dormant rien ne vous nuit,
Mais si vous aymez le deduit
Dhabiter la belle au corps gent
Par nostre dame il faut argent.

Du mal que font les femmes
à leurs maris.

Si soute la mer autre estoit,

RECREATION

Il m'est permis de vous dire combien
Elle ma cousté, & quel amble elle va.

D'Alix, & de Martin.

Martin estoit dedans vn bois taillis
Avec Alix, qui par bonne maniere
Ditt à Martin le long de ce palis
Tayme Alix d'amour te fait priere
Martin dit lors s'il venoit par derriere,
Quelque lourdaud, ce seroit grand vergon-
Du Cul dit elle, luy ferons vgne arriere/gue
Passez chemin, laissez faire besongne.

De Martin, & de Catin.

Catin veut espouser Martin,
C'est fait en tres fine femelle,
Martin ne veut point de Catin,
Le le trouue aussi fin comme elle.

D'un vieil cousteau.

Tout vieil cousteau, Pierre Martel rou-
semble tó mēbre-ià retraiçt & mouillé
Et le fourreau tant laid ou on languie
C'est que tousiours as aimé vieil legaigne
Quand à la corde à quoy il est lié,
est quatre chē feras & bien lié,

DES TRAITEZ.

Recepte pour un flux de bourse.

Ran laissez moy ce dit loir vet,
Da va lot qui luy desylabot,
Le troudeau, tousiours m'importez,
Puis iouy quelle luy dit loir,
La plus grosse beste qui loir
Monsieur comm'est ce qu'on l'appelle
Va Elephan, Mademoiselle,
Me semble qu'on le nomme ainsi,
Pour Dieu Elephan, luy dit elle,
Va ten douz laille moy icy.

Recepte pour un flux de bourse.

Recrepe pour un flux de bourse,
Couvrez vous avant qu'il soit nu et
Donnez tousiours, & pourquoy, pource
Car en dormant rien ne vous naict,
Mais si vous aimez le deduit
Habitez la belle au corps gent
Car nostre dame il faut argent.

*Du mal que font les femmes
à leurs maris.*

Comme la mer autre estoit.



RECREATION

Amour & Marguerite
passer le bon temps
les
neue & Marguerite
en bon plaisir
de
de
Mais Marguerite
La grande en son
Mais de leur
choisir.
Vint de
Amour
Toi
Le vin
Plus
Et
Que
C
Nest
Car
Qu'il

DES TRISTES.

Il est tel & si profitable:
Que si du nez heurtoit quelqu'un,
Contre iceluy sans nulle fable,
Il ne se feront mal aucun.

L'Ouy.

NOuy mal accompagné
Ma triste langue profera,
Quand mon cœur de corps esloigné,
Du tout à vous se retira:
Lors à ma langue demoura,
ce seul mot comme triste Ouy:
Mais si mon cœur plus resiouy,
auoit sur vous ce point gagné
croyez que ie dirois yn Ouy,
Qui seroit mieux accompagné.

Le souhait d'un Roger bon temps.

POur tous souhaits ne desire en ce monde,
Fors que santé & toujours mille escus,
Si les auois- ie veux que l'on me tonde,
Si vistes onc tant fait de cocus,
Et à ces culs si appez tost à ces culs,
Donnez dedans qu'il semble que tout fonde
Mais en suiuant la compagne à Bacchus,
Ne noyez pas car la mer est profonde,

RECREATION

Dixain a' Alix & de Colin.

VNiour Alix & colin le Berger
Alloient aux champs iouier sur la
verdure,
Alix lui dit voici vn beau verger
Ou nous pourrons trouver quelque ad-
uenture:

Ha, dit colin, ma tendre creature,
c'est le lieu mesme ou Robinet accole,
Sous la fussions la plaisante Nicole:
Alix alors se met sous vn buisson,
colin la suit, & si bien il bricolle
Quelle luy dit tu scais bien ta leçon.

Aux. de Guillot & de Collette.

GVillot vn iour suivoit le pasturage,
Accompagné de la brave collette,
Lui dit ainsi helas ton personnage
Fait que cent fois le iour ie te souhaite,
Elle respond, or suis ie trop brunette:
Mais toutes fois ie suis ferme & durable,
Guillot voyant Collette estre amiable,
La prend au corps & adonc il commence
A s'esbranler fait le cas delectable,
Collette dit, mon ami recommence.

Dixain de Martin & de Perrette.

Perrette vn iour estoit avec martin
Dans vn verger i

DES TRISTES

... ie veux mon petit pignon
... les dits Martin contre Alix,
... tout soudain Perrette s'adonna,
... de decouvrir la ferme cuille d'ore,
... Martin alors gisant sur la verdure,
... de engaine, & Perrette luy dit,
... uil e bien tort, tandis que le ieu dure,
... tu auras vers moi plus de cre dit,
... Dixain a' une velle velle.

Sic n'estoit ce petit farde ment
Donc vous vlez madame la misse,
Pu seruirait tout vostre traitement,
En n'en seroit mainte face abusee:
Mais toutes fois vous elles tant vlez,
Que de ma part ie quite la bataille
Pour frapper d'estoc ou de taille,
Velle ostez vous du regard de mes
Car vous navez sur vous har
more moins visio

Huff

DES TRISTES.

Amy ie veux mon petit picotin
Mais à ses dits Martin contredisoit,
Puis tout soudain Perrette s'aduisoit,
De descouvrir sa ferme cuisse dure,
Martin alors gisant sur la verdare,
Monte & engaine, & Perrette luy dit,
Pousse bien fort tandis que le ieu dure,
Et tu auras vers moi plus de credit.

Dixain à vne vieille rusée.

SI ce n'estoit ce petit fardement
Dont vous vlez madame la rusée,
Peu seruiroit tout vostre traictement,
Et nen seroit mainte face abusée:
Mais toutesfois vous estes tant vlee,
Que de ma part ie quite la bataille
Soit pour frapper d'estoc ou de taille,
Vieille ostez vous du regard de mes yeux,
Car vous n'avez sur vous harnois qui vaille
encore moins visage gracieux.

*Huictain d'une vieille qui aimoit bien
la goute de bon vin*

VNE vieille fit richement pourtraire,
Vne malade au fonds d'une grand talse
Quelle portoit pour s'õ verte ordinaire
et n'i estoit de boire jamais talse,
Or en iouant souuent de gusee talse,

RECREATION

Un jour Tassin au goller les,
Mais sa grand fille bies,
Mais aux trouffaux y eut deux
Du bled s'en falloit vne mine:
Parquoy Robin faisant la mise
Voulut tenuoye la fille les,
Lors dit tout haut la pucelle les,
Nestriez pour le pain Robin,
Le ne veux qu'une croste leste
Pour boire trois pipes de vin
Vne poignée de la fille
Vne d'adelle po honneste
Alton ro tou en grand comte
Contre la fille garquonier,
En luy disant comme i'eres
A la rolle ra pretens,
Veu r'atouffours ton plaisir
Helas se cro de vostre temps
Que vous n'avez rien fait pour
Parmy les tiens bien foudr'it
Grosses cuisses de vant de vos
Gros de plein poing sans d'air cop

DES TRISTES.

De doux recueil & de rebelle entrée,
Le ventre espais, moite de frais raze,
Le repion tenu directement,
Et son bourdon ferer estroitement:
Je ne m'enquiers de peu ou trop profonde,
Le compagnon porté ioyeusement,
Parquoy en bien seroit la plus du monde.

De Martin & d'Alix.

Le premier soir qu'Alix fut abbatuë,
Avec Martin au liët de l'alliance,
Martin luy dit, il faut que ie te tue:
Ma douce amie pense à ta conscience,
Elle respond, Dieu me doit patience,
que faites vous, Martin me tuez vous,
O douce mort; ô tres passément doux,
Combien que suis à grand tort condamnée
Contente suis de mourir de tels coups,
Tuez Martin ie suis bien confessée.

Aux de Marguerite.

Le premier iour qu'allay à Marguerite,
Entre ses bras presque me vey pasmer,
Mais bien mourir se cuida la petite
Quand elle sentit le doux sucre d'aimer:
Helas ma sœur
Quelle douce ur,

REATION
ate d'un beau coup.
l'ama it & à sa dame.
peu que vous baise & accole,
né, rigueur soit subuertie,
p quil faut que ie bricolle,
teter le ieu & la partie,
au coup frappez en haute colle,
arrez voir la chaste amorie,
aller tant que la bourse volle,
quitter le ieu & la partie.

Da regret d'un amoureux.

it bon planter le Mai
r iardia de samie,
est le doux fruit de vie,
mier iour de verd Mai:
ent que ie loie gai,
sois douzils quil y faut,
arroser pour le chaud,
s iure quand à ma peine
ser seray mis hors d'aleine,
u labourage y air defant.
D'un à qui il s'emmyoit aus dames
Vand iay esté quinze iours ausc vous
A vous baiser, du mom qu'il fois
pour heur.

DES TRISTES.

Disant, adieu ces plaisirs s'en vont tous,
Et en plus grand appetit ie demeure:
Lors m'est aduis, ou maintenant ie meure,
Qu'heure sans vous me dure des iours cent,
Comme avec vous mamie vous assure,
Ce iour mest plus qu'une heure tost pas-
sant.

D'un ayant trouué s'amie non endormie.

VN frais matin dessous vn pavillon,
A descouuere estoit dormant manie,
L'arriuai là, gai comme vn papillon,
Et aisement cuisses & tout luy manie,
Tout aussi tost me suruint autre enuie,
Vous entendez assez que ie vetux dire,
Ieusse eu plus de plaisir à l'escire,
Et neust tenu à ancre ny à plume,
Na parchemins selle neust voulu nuire,
Mais dequoy sert bon marteau sans encl-
me. *Autre aux Chantres.*

Si iestoie Dieu vous seriez tous mes An-
ges,
Chantres gentils, plaisans, gais & ioyeux,
et ne voudrois rossignols ne mesenges,
Nautres oiseaux pour resiouyr mes yeux,
Pour la raison que vous chantez trop mieuz
Que nul oiseau, quelque chant qui dégorge
Cat ce qui part, & font de vostre gorge.

RECREATION

Soupir d'un malade.

HElas, mon Dieu, ton ire s'est tournée
Vers moy ton serf, qui me pouruis
sans cesse,
La peur que i'ay, fait que l'ame estonnée,
Donne à mon cœur vne extreme destresse,
Le sens me faut, & vertu me delaisse,
Toujours estant douleur deuant mes yeux
Je te reclame & appelle en tous lieux
Pour mettre fin à l'ennuy qui me poingt,
Si tu ne veux, hélas! m'envoyer mieur:
Au moins mon Dieu ne m'abandonne point.



COMPARAISON

DE L'AMOUR ET DE

la chasse du Cerf.

LE Cerf, & la chasse plaisante,
Semble ma vie amoureuse & dolente,
Au laisser contre vn million d'abois
Suiuant le Cerf par le trauers du bois
Vn million de jaloux & parens,

Guettans.

Chacun alors à grands cris & grands
Tantost ma ioye & tantost mon courroux
Voula le cerf eleuer à la fuite,
Si me voula, amour serf de volonte,
Helas ne suis le serf de voir en liberte
Qui ne voudrois pas de telle ma teste
Du tout si l'on dont le suis la conqueste
Quelque grand Roy de la chasse est
Va Dieu pourtant auheur de mon me
A entrepris sans cesse me pouru u e
ne ne me veut laisser mourir ne viure.
Les que que fois les chiens sont en
Mais sans relache amour cruel m'as
Le cerf s'escape avec ruses subtilles,
Ruses en moy sont toutes inuiles,
Et ne scauoit mon ardeur amitie,
ne grand vneur esmouuoit à pitie:
Grand peuriuy fait le haut son de la
Et me s'aduis que ces mots tant acc
Ne sont qu'abois & sous trompes
Le Cerf entend que l'on corne, la
Pours l'oreille à la voix qui me r
Pours du Cerf commiseration

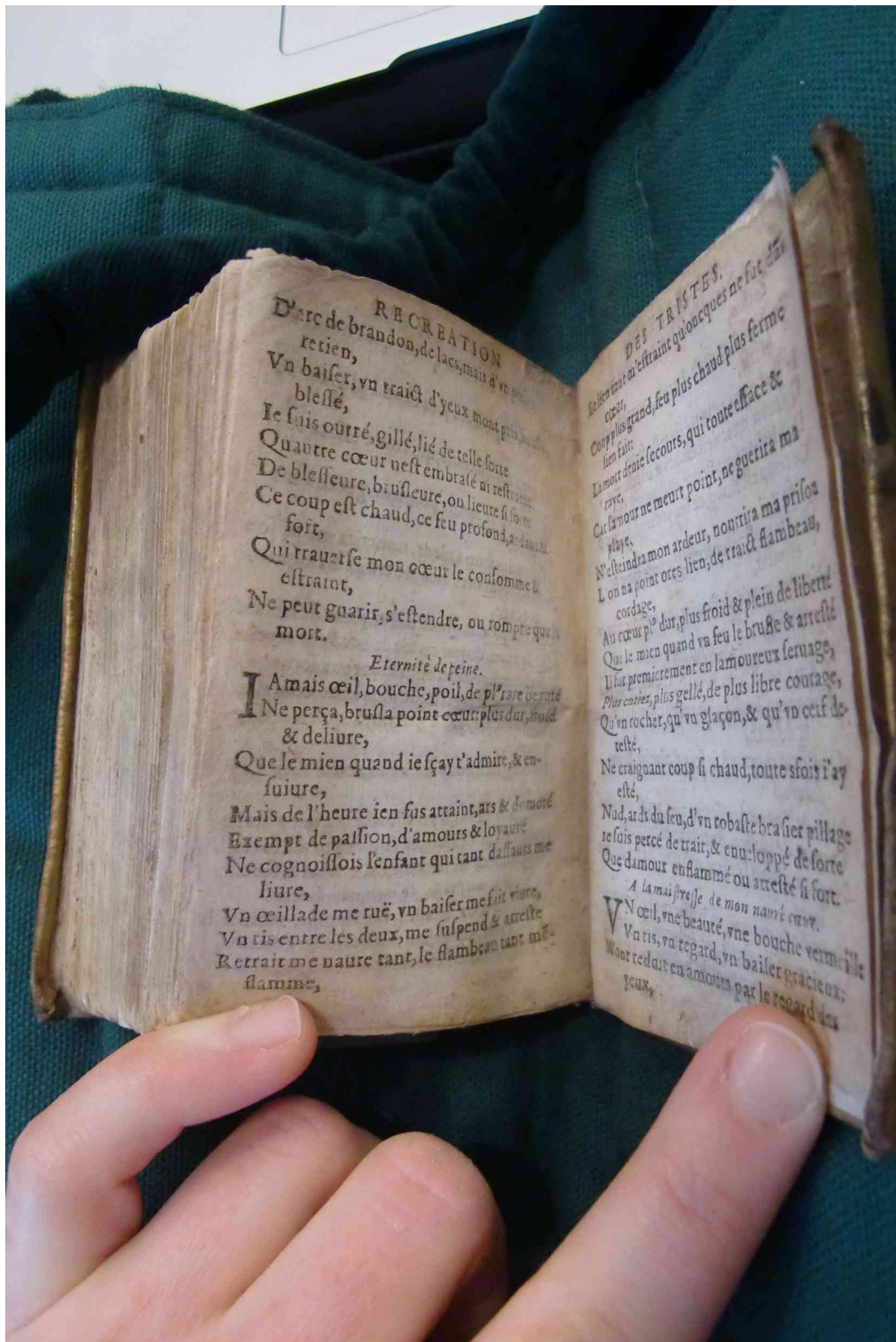
RECREATION

Et qui ne rit de mon affection,
Les chiens courans luy font boudir la terre,
Souspirs, douleurs, sans celle me font guerir
Et ne scautois trouver aucun repos
Tant estes feu compaignon de mon corps,
Les piequeurs vont chassant de grand vielle
Pour l'attrapper i' attrappe ma maistresse,
Assez de fois, mais la pensans tenir,
Je ne la puis laisser ne retenir,
Aias tant s'en fait que ie la tiennie prise,
Que i'ay grand peur qu'vne autre l'ait con-
quise:

Vn autre helas, ô justice des dieux,
Tournez ces maux & presage odieux,
Le Cerf chassé de l'un en l'autre sente,
Boissant de soif & chaleur s'acharner,
Cerche les eaux pour l'haleine reprendre:
Las, ie ne fais qu'en larmes me reprendre:
Mais rien ne peut amo-tir mes douleurs,
Car mon ardent fait s'enfoncer mes pleurs.
Le Cerf outré voit la mort conuiee,
La miennie amour tiens pourtant alleuree,
Car il fuit bien que ie meure surpris
Si à la fin se n'ave ce qui m'a pris,
En tous endroits le Cerf est plain de crainte,
A mille peus ma hardiesse est ioinre,
Tant de coufus & trompeurs d'equieus,

DES TRISTES.

as ma vie ont destourné leurs yeux:
Le Cerf est prins, il faut qu'il y demeure
Il voit la fin inévitable in pleure,
Voyant la miennie inévitable ie pleure,
La larme à l'œil s'attens mort ou merci
Mais lors que i'ay de mourir peu d'envie,
Ce qui m'occit me redonne la vie,
Voy homicide ou merueilleux effort,
Le vy de mal qui me donne la mort.
Nous sommes donc en si terribles maux,
Le Cerf & moy en nos malheurs esgaux,
Fors que luy peut se sauver par bosage,
Et moy cherif qui est vn cas sauvage,
Bien que ie puis eschapper le danger
Nay le pouvoit ne vouloit de changer,
Ains ne pouvois, fust-ce sauuant ma vie,
Dautre beauté, jamais avoir envie.
Raiet rien, piege d'amours tra point
Arc empressé,
Vn cœur plus dur, plus, froid, plus libre que
le mien,
Lors qu'un œil, vne bouche un chef ne me
surent rien,
Belle qui mas nauré, enflammé & lassé,
Plus que marbre & que glace en duré glacé
De tout rien ne craignois, fiesche, flammé ca-
len,



RECREATION

D'arc de brandon, de lacs, mais d'un
retien,
Vn baiser, vn trait d'yeux mont pris
blessé,
Je suis outré, gillé, lié de telle sorte
Quatre cœur nest embrasé ni restreint
De blesseure, brusleure, ou lieure si forte
Ce coup est chaud, ce feu profond, ardent
fort,
Qui traaverse mon cœur le consume &
estrain, ^{estrain}
Ne peut guarir, s'estendre, ou rompre que la
mort.

Eternité de peine.

I A mais œil, bouche, poil, de pl^{re} rare beauté
Ne perça, brusta point cœur; plus dur, froid
& deliure,
Que le mien quand ie scay t'admire, & en-
suiure,
Mais de l'heure ien fus atteint, ars & de morté
Exempt de passion, d'amours & loyauté
Ne cognoissois l'enfant qui tant d'ailleurs me
liure,
Vn œillade me ruë, vn baiser me fut viure,
Vn ris entre les deux, me suspend & arreste
Retrait me naure tant, le flambeau tant me
flamme,

DES TRISTES.

Le lien tant ni l'estrain qu'onques ne fut d'ar
cœur,
Coup plus grand, feu plus chaud plus ferme
lien fait.
La mort de ma secours, qui toute efface &
raye,
Car la mort ne meurt point, ne guerira ma
playe,
N'estendra mon ardeur, nourira ma prison
L'on na point ores lien, de trait flambeau,
cordage,
Au cœur pl^{re} dur, plus froid & plein de liberté
Que le mien quand va feu le brusle & arreste
Il fut premierement en amoureux seruage,
Plus enuier, plus gellé, de plus libre couraige,
Qu'un rocher, qu'un glaçon, & qu'un œuf de
testé,
Ne craignant coup si chaud, toute sfois i'ay
esté,
Nud, ards du feu, d'un robuste brasier pillage
Je suis percé de trait, & enu'loppé de sorte
Que d'amour enflammé ou arresté si fort.
A la maistrisse de mon nauvé cœur.
V N œil, vne beauté, vne bouche vermeille
Vn ris, vn regard, vn bailer gracieux
Mont reclart en amour par le regard des
yeux.

RECREATION

Vne trop dure mort, qui vers moy te m'as
maillé,
De me venir sauuer & oster des lieux,
D'arraict de la blasfeme, & d'vn brandoué
chaud,
Que m'ont ietté les dieux de leur throses
tant haut,
Me comblant de malheur en l'amour si abât,
Plus que le marbre & glace en dureté glacée,
Ainsi, morte, deffait, & tremblant, & peu-
reux,
Te sens en ton absence souuenant des tesieux
Vne si amine & vn feu sortant de mes penstres
Vn serf captif nauéré dessous la tienne foy,
Tremble enuitonné de tristesse & d'ennuy,
Ayant les yeux bandez, ne voyant que tene-
bres,
Nayant plus lieu en foy que toutes couleurs
noites,
Te supplie d'amitié deliurer de prison
Son nauéré ceent helas, de mal & de fuison:
Ou bien de cruauté ie rappelle madame,
Que di ie cruauté, dans vn si noble cœur,
Ie nen estime rien, mais bien plustost fuccat
Espere receuoir allegement des flammes,
Ayde & tous dieux de l'amoureux plaisir,
A plus de secours en frappâide vos seches